



Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914) ***Un héritage en quête de nouveaux défis au 21^e siècle***

Colloque international, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire
de l'ouverture du Musée d'Archéologie nationale

Saint-Germain-en-Laye, Paris

6 – 8 décembre 2017

Le 12 mars 1867, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, le *Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*, récemment installé dans les murs du château de Saint-Germain-en-Laye, est officiellement inauguré.

Cette création est emblématique d'un mouvement, mesurable à l'échelle européenne, qui s'amorce vers 1800 et se formalise dans la seconde moitié du 19^e siècle. Avant 1900, de manière plus ou moins précoce, de grandes institutions muséales d'ampleur nationale liées aux vestiges matériels du passé voient ainsi le jour à travers l'Europe : le British Museum (Londres) dès 1753, le Magyar Nemzeti Múzeum (Budapest) en 1802, le Nationalmuseet à Copenhague en 1819, le Museum für Vor und Frühgeschichte à Berlin en 1829, le Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mayence en 1852, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne en 1852, le Museo Nacional de Arqueología à Madrid (1867), le Museo Nazionale Preistorico Etnografico « Luigi Pigorini » à Rome en 1876, le Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel en 1885, le Naturhistorisches Museum à Vienne en 1891, etc.

L'Europe est alors immergée en plein âge romantique, qui commande une attention passionnée à ce que l'on appelle encore les temps « obscurs ». Les innombrables vestiges matériels mis au jour à la faveur des réformes agraires et des travaux de génie civil de l'ère industrielle révèlent des civilisations anciennes, oubliées de la mémoire humaine ou reléguées dans l'antichambre de l'histoire. Avec le « Printemps des peuples » et l'émergence des nationalismes européens, ces reliques longtemps négligées se voient soudain conférer le statut d'*antiquités nationales* : exhumées de la terre des ancêtres, elles constituent les témoins privilégiés d'une nouvelle histoire, concrète et authentique, de la patrie ou de la Nation.

Réalités matérielles aux statuts pluriels, elles doivent également trouver place au musée. Mais quels musées ? Selon la nature des ensembles collectés, les circonstances pratiques et les modes d'institutionnalisation scientifique, ces matériaux rejoignent les collections de musées universels ou encyclopédiques, de muséums ou de musées d'ethnographie. Pourtant, lorsque les

configurations politiques s'y prêtent, ils se voient offrir des lieux savants à la hauteur de leur valeur identitaire : de nouveaux musées spécialisés dans l'archéologie métropolitaine, qui sont chargés d'illustrer la vigueur des racines et la noblesse antique des états modernes. Dans la France de Napoléon III, le *Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines*, qui prend pour modèle le *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence, entre dans cette catégorie, avec une double ambition : faire rayonner la civilisation gauloise et témoigner de la solide continuité de la Nation, depuis les temps les plus reculés.

Tout musée donne à voir un certain nombre d'objets, de manière ordonnée et volontaire, dans des espaces particuliers. Loin d'être anecdotiques, le choix des pièces et leur présentation muséographique constituent une mise en scène : au-delà des objets, s'écrit un discours, se dessine une démonstration, se perçoit une volonté de mettre en lumière ou au contraire de taire. Dans un registre très particulier, la « mise en musée » de l'archéologie, dans son volet scientifique aussi bien que politique, constitua un outil émergent du 19^e siècle, destiné à perdurer. Au sein d'une certaine diversité scientifique, et d'une hétérogénéité non moins réelle des situations politiques, quels furent les projets de chaque pays au fil des créations muséales qui caractérisent alors l'Europe ? Comment se combinent les différents aspects de ces questions selon les situations particulières ? Comment interfèrent les découvertes archéologiques avec les actions politiques ? Comment s'associent, et se traduisent dans les musées, certains discours de l'ethnologie et de l'anthropologie naissantes, en regard des archéologies nationales, de la question des origines et de celle du colonialisme en plein contexte évolutionniste ? Ostentatoirement publiques, ouvertes à tous, ces nouvelles institutions muséales sont le fruit des évolutions politiques et sociales du 19^e siècle européen, au sein duquel les États instruisent l'individu, au nom des peuples, pour en faire un citoyen. Par définition, ces musées visent donc l'éducation et se réclament de la science. Le musée d'archéologie est un lieu de connaissance et de présentation des découvertes, dont la vocation érudite et scientifique est consubstantielle à sa naissance, car c'est dans ses murs que se constitue une nouvelle science. Le musée d'archéologie se nourrit d'une certaine science en train de se faire et la donne à voir. Il naît en même temps que la science qu'il abrite, ses collections résultant d'une pratique qui s'ébauche, celle de la fouille archéologique, occupant de ce fait une place particulière parmi les musées, surtout en matière d'antiquités nationales. Entre paradigme naturaliste et narration de l'aventure nationale, ce sont ces musées qui ont offert la méthode et assuré le sens de l'archéologie des temps « anté-historiques ». En cette affaire, le MAN a joué un rôle essentiel pour l'affirmation du domaine d'étude et pour la constitution ultérieure de la discipline préhistorique. Par-delà la fonction du musée comme instrument de démonstration et de mise en scène de l'authenticité du Préhistorique, l'ampleur des collections de référence réunies au MAN, de la Gaule romaine à l'homme *antédiluvien* de Boucher de Perthes, garantissait en effet à ses conservateurs les *Matériaux* cruciaux pour l'ordonnancement de connaissances à visée universelle qu'autorisait la démarche de typologie naturaliste unanimement privilégiée dans la communauté savante.

Dans l'histoire disciplinaire, les musées ont longtemps occupé la place d'honneur, car ce sont eux qui jouissaient du pouvoir normatif : c'est au musée que se préparaient les fouilles, qu'on analysait les trouvailles qu'on y déposait, c'est au musée qu'étaient établis les laboratoires, où l'on publiait, et souvent, où l'on enseignait aux étudiants qui formaient la relève. La science que nous appelons aujourd'hui archéologie pré- et protohistorique s'est développée, moins sur les chantiers de fouille que dans les ateliers, les laboratoires et devant les étagères des musées — au MAN comme dans les autres institutions analogues fondées un peu partout ailleurs sur le continent durant le second 19^e siècle.

Depuis lors, partout en Europe, les institutions muséales ont largement perdu cette place d'honneur, sous l'effet de l'évolution méthodologique et des bouleversements épistémologiques qu'a connus l'archéologie, de même qu'en raison de modifications gouvernées par les politiques de la recherche. Le colloque « *Archéologie en musée et identités nationales en Europe (1848-1914). Un héritage en quête de nouveaux défis au 21^e siècle* » vise donc à qualifier l'héritage savant des musées d'archéologie, à analyser les mutations de leur rôle scientifique et public, ainsi qu'à interroger les défis auxquels ils sont confrontés aujourd'hui, dans le paysage de la recherche contemporaine comme face aux nouveaux modes de communication du 21^e siècle.

1867-2017. Ce colloque international célèbre les 150 ans de l'ouverture du musée de Saint-Germain-en-Laye. *Musée des antiquités celtiques et gallo-romaines* à l'origine, il devint *Musée des Antiquités nationales* (MAN) en 1879 puis, récemment, *Musée d'Archéologie nationale* (2005), suivant ainsi, au travers de son nom, une forme d'évolution intellectuelle autour de sa conception. Le « MAN » ne saurait toutefois être envisagé hors de son contexte européen, intellectuel et politique, et des croisements disciplinaires à l'époque de sa fondation. Cet anniversaire est l'occasion, non seulement de revenir sur cette création française particulière, mais également de réunir des spécialistes de l'ensemble de l'Europe et de répondre à certains questionnements sur les musées archéologiques dans leur siècle de fondation. Cette rencontre permettra un tour d'horizon européen des institutions muséales qui font une place exclusive ou dominante aux vestiges issus de leur sol, et de leurs choix, intégrant une part d'historiographie et, plus largement, une mise en miroir d'une pensée politique et historique et de ses représentations muséales.

Créations pérennes, ces musées ont traversé le 20^e siècle et constituent un héritage pour le 21^e siècle, dans un contexte politique, archéologique et même muséal très différent de celui de leur création. De quelle manière les différents pays européens ont-ils appréhendé les évolutions de ces institutions ? De quelle manière ont-ils assuré des continuités ou des transformations et assumé l'héritage des premiers grands musées archéologiques, dans leurs périmètres (musées d'archéologie, muséums, musées d'ethnographie), leurs thématiques (champs chronologique, antiquités classiques, archéologie du territoire, archéologie extraterritoriale) et leurs positionnements, dans le cadre des législations nationales et de l'émergence de musées de territoires ou monographiques. Entre hier et aujourd'hui, quels musées au sein d'une même nation, quelles réalités et quelles politiques ? Ces questions aujourd'hui au cœur d'un nouveau paysage, réel ou idéal, des musées d'archéologie seront également abordées lors du colloque.

Contact

Anne LEHOËRFF

Professeur de Protohistoire européenne
Université de Lille

Vice-présidente du Conseil national de
la recherche archéologique (CNRA)

anne.lehoerff@univ-lille3.fr

Catherine LOUBOUTIN

Adjoint au directeur

Responsable de la politique scientifique
Musée d'Archéologie nationale/Domaine
national de Saint-Germain-en-Laye

catherine.louboutin@culture.gouv.fr